

La réception de la littérature française en littérature irakienne: l'exemple

des Yeux d'Elsa de Louis Aragon

Dr. Tagrid Abdul Zahra ABOOD

Université de Baghdad

Faculté des langues

Département de français

tagridabood@colang.uobaghdad.edu.iq

تلقي الأدب الفرنسي في الأدب العراقي عيون اليزا للويس أراغون نموذجا

جامعة بغداد / كلية اللغات / قسم اللغة الفرنسية

ا.م.د. تغريد عبد الزهره عبود

Résumé

La réception de la littérature française en littérature irakienne: l'exemple des Yeux d'Elsa de Louis Aragon La présente étude se concentre sur la réception de la littérature française dans la littérature irakienne. En nous appuyant sur l'ouvrage *Pour une esthétique de la réception* de Hans Robert Jauss, nous visons à déterminer l'effet que laisse la lecture des "Yeux d'Elsa" de Louis Aragon sur l'écriture de Badr Shakir al-Sayyab. Celui-ci étant un bon lecteur de la littérature occidentale, traduit en arabe ce poème et écrit "Chant de la pluie" en harmonie avec les vers français. L'appropriation de ce texte se manifeste sur plusieurs niveaux : thématique, linguistique et structural. Cependant nous ne pouvons pas parler d'une imitation aveugle, au contraire le poète irakien reste un lecteur actif et dynamique qui sait lire et interpréter le poème aragonien suivant l'horizon de ses attentes. Son Chant reste lié au contexte irakien, celui-ci fait, comme Aragon, de l'amour propre une métaphore de l'amour patriotique. Les deux poètes communistes et engagés appellent à l'action politique conduisant à la libération, car ils croient à l'avenir de leurs pays. Dans leurs écrits, la femme s'avère, comme chez les surréalistes un moyen préféré qui mène à l'atteinte de leur objectif.

Mots clés: Amour, Engagement, Femme, Patrie, Réception.

ملخص

تلقي الأدب الفرنسي في الأدب العراقي : عيون اليزا للويس أراغون نموذجا تركز هذه الدراسة على تلقي الأدب الفرنسي في الأدب العراقي، فمن خلال العودة الى كتاب من أجل جمالية التلقي لهانز روبر هاوز، أستطعنا تحديد الأثر الذي تركته قراءة "عيون اليزا" للويس أراغون على كتابات بدر شاكر السياب. فلقد ترجم الشاعر العراقي المعروف بشغفه بالأدب الغربي هذه القصيدة الى العربية كما كتب "انشودة المطر" لتتناغم مع الابيات الفرنسية. وقد ظهر هذا التناغم على مستويات عدة تمثلت بالثيمة، و المستوى اللغوي و كذلك البنيوي. ان الحديث عن ذلك لا يُعنى به تقليد أعمى، بل على العكس، فقد اثبت السياب بأنه ذلك القارئ الفاعل الذي يجيد قراءة القصيدة الأراغونية و تفسيرها تبعا لأفاق توقعاته. ففي الوقت الذي ارتبطت قصيدته بالواقع العراقي، لجأ السياب كما أراغون الى المشاعر الوجدانية بوصفها صورة مستعارة تعكس حب الوطن. اذ يدعو الشاعران الشيوعيان و الملتزمان الى عمل سياسي يقود الى التحرير ايمانا منهما بمستقبل بلديهما. و هكذا تبقى المرأة في نظرها و على غرار السرياليين الوسيلة المفضلة لديهما لتحقيق هدفهما. **الكلمات المفتاحية:** حب، التزام، امرأة، وطن، تلقي.

Abstract

The Reception of French Literature in Iraqi Literature: Elsa's Eyes by Louis Aragon as a Model This study approaches the reception of French literature in Iraqi literary production, focusing on the influence of Louis Aragon's Elsa's Eyes on Badr Shakir al-Sayyab's writings. The renowned Iraqi poet, known for his passion for Western literature, translated this poem into Arabic and composed Song of the Rain in harmony with the French verses. This intertextual dialogue manifests on several levels: thematic, linguistic, and

structural. Rather than mere imitation, al-Sayyab's engagement demonstrates the role of the active reader who reinterprets Aragon's poetics through his own horizons of expectation. While his poem deeply rooted in the Iraqi reality, al-Sayyab, like Aragon, employed affective imagery as a metaphor for love of homeland. Both poets, committed communists, called for political action leading to liberation, animated by their faith in the future of their respective nations. Thus, in their vision, as the Surrealists, woman remains the favored medium for achieving their vision. **Keywords:** love, commitment, woman, homeland, reception

Introduction

Notre étude actuelle se concentre sur la question de la réception de la littérature française dans la littérature irakienne, elle vise à montrer l'effet du poème des "Yeux d'Elsa" de Louis Aragon (1897-1982) sur l'écriture du poète irakien Badr Shakir al-Sayyab (1926-1964) très connu dans le monde littéraire irakien. Son importance se manifeste dès la première moitié du XX^{ème} siècle, quand il décide de se révolter contre la versification traditionnelle et d'écrire en vers libre. Sa réputation dépasse les frontières locales pour arriver au monde littéraire arabe qui lui doit le renouvellement des règles classiques de la poésie arabe. Il est donc conçu parmi les pionniers de l'invention de cette nouvelle forme du poème. Notre choix n'est jamais arbitraire, au contraire il se fonde sur des faits partagés entre les deux poètes. Bon lecteur d'Aragon, al-Sayyab a lu ses poèmes traduits en anglais grâce à sa maîtrise de cette langue. L'acte de la lecture se prolonge et devient plus tard un acte de traduction. C'est une preuve apparente de l'effet que cette lecture laisse sur lui. Il traduit certains poèmes parmi lesquels Les Yeux d'Elsa. La lecture de ces deux poètes nous révèle du partage qui va au-delà de leur biographie jusqu'à leur appartenance politique : les deux poètes appartiennent au parti communiste de leurs pays, tout en manifestant leur indignation contre la situation sociale amère qu'ils avaient menée. Le poète irakien a pris de cet engagement un espace pour exprimer sa frustration à la fois social et politique. Autrement dit, cet engagement provient d'un malaise social et non d'une conviction idéologique. Pour des raisons nationalistes et anticoloniales, il l'a abandonné très vite au profit de la lutte contre le pouvoir politique, son écriture dite audacieuse dénonce le pouvoir tyrannique de son époque. L'alcool semble ensuite son moyen pour fuir l'amertume de la vie et l'échec sentimental, mais cela contribue au contraire à aggraver les traits de sa personnalité désespérée et son pessimisme. Étant très sensible, al-Sayyab perçoit le monde d'un point de vue individualiste, parfois à travers la sensation de l'aliénation psychologique, ce qui l'empêche de s'intégrer facilement dans les sociétés où il avait vécu. Ce sont sa révolution poétique et son ouverture vers la littérature occidentale qui créent sa réussite et sa célébrité dans le milieu littéraire international. Cependant, le poète français commence sa carrière littéraire par l'adhésion au Surréalisme à côté d'André Breton et Philippe Soupault, il finit par son engagement politique contre la force nazie, lorsqu'il adhère au parti communiste français à la fin des années vingt du XX^{ème} siècle. Ses écrits soutiennent la résistance française et appellent à combattre l'occupation allemande pour la France. Si Aragon trouve dans Elsa Triolet sa muse et son amour salvateur, al-Sayyab souffre de la défaite amoureuse : la femme n'arrive pas à le sauver de sa sensation d'aliénation sociale. Nous nous interrogeons également sur la complicité du hasard qui avait choisi le 24 décembre comme date annonçant le décès de ces deux poètes. al-Sayyab a décédé à l'âge de 38 ans, et Aragon à l'âge de 85 ans. Si l'absence du père souligne le commencement du malheur aragonien, la mort de la mère trace une blessure profonde à l'intérieur du poète irakien. Les deux souffrent donc du manque parental qui devient plus tard l'origine de leur douleur. La poésie se présente alors comme une échappatoire. C'est un excellent moyen de fuite du réel amer vers le monde de l'imaginaire où ils peuvent librement exprimer leurs passions, le désir de la révolution ou de la résistance et l'aspiration d'un meilleur avenir. La présente étude vise à confronter le poème "Chant de la pluie 1960" d'al-Sayyab et "Les yeux d'Elsa 1942" d'Aragon, en mettant en lumière les traits communs entre les deux, surtout lorsque nous savons que l'amour patriotique et l'amour propre sont des thèmes primordiaux abordés dans ces poèmes. Nous essayons donc d'analyser les deux avec un grand soin pour voir comment la lecture d'Aragon influence l'écriture poétique moderne d'al-Sayyab. Pour cet objectif nous nous-basons sur l'analyse sémiotique qui favorise la décomposition du texte littéraire à ses éléments de base et qui aide ensuite à détecter cette emprise. Cette approche décèle par conséquent la manière dont le poète irakien se sert pour imiter le poète français. C'est là où la question de la réception s'impose fortement sur notre analyse, car elle questionne l'influence de la littérature française sur la littérature irakienne et explique les raisons qui poussent al-Sayyab à suivre Aragon dans sa production poétique. C'est pour cela que nous allons tout d'abord commencer par la définition de la réception, parce qu'elle permet de se rendre compte du rapport tissé entre les écrits de ces deux poètes. Nous signalons que toutes les citations du poème d'al-Sayyab dans cette étude sont

tirées de sa version traduite en français par André Ferré, figurant en annexe de cette recherche. Cependant, nous nous référons au recueil *Les Yeux d'Elsa* paru à Paris en 2002 pour citer Aragon.

1- al-Sayyab entre la lecture et la réception

Selon *Le Nouveau Petit Robert*, le terme de la réception est d'origine latine « receptio » qui indique l'« action de recevoir » (1993, p. 1883). La réception d'une œuvre littéraire peut donc être conçue comme « un acte, non une attitude passive, un simple enregistrement », elle désigne encore une « activité » ou plutôt une « appropriation » (Chevrel, 2009, p. 9). C'est cette définition qui nous intéresse actuellement ; elle nous amène à chercher l'acte de l'appropriation ou encore de la communication qu'al-Sayyab voudrait tisser avec "Les Yeux d'Elsa" d'Aragon, quand il a écrit son poème "Chant de la pluie". Puisqu'al-Sayyab est un bon lecteur du poète français ; c'est donc à l'acte de la lecture que se rapporte ici la notion de la réception. Ainsi Antoine Compagnon signale-t-il dans son livre *Le Démon de la théorie* que la réception veut dire "la manière dont une œuvre affecte le lecteur, un lecteur à la fois passif et actif [...] individuel ou collectif, et sa réponse" (1998, p. 174). La réponse vient vite de la part du poète irakien, outre la traduction des "yeux d'Elsa", al-Sayyab a écrit son poème "Chant de la pluie" en dialoguant celui d'Aragon, car il a ainsi fait de la femme, de la patrie et de la politique des sujets favorables pour lui. Certes al-Sayyab est mort à l'âge presque de jeunesse, mais il a laissé derrière lui une production littéraire féconde qui reflète sa passion de la lecture. À ce propos, son ami Faysal al-Yasari¹ affirme qu'"al-Sayyab est un lecteur persévérant, il avait lu non seulement de nombreux ouvrages de la littérature et de la culture mondiales, mais aussi de grands écrivains contemporains grâce à la langue anglaise qu'il maîtrisait bien. Il avait aussi lu des œuvres religieuses et celles de gauche" (al-Bustani, 2013, para. 2). al-Sayyab n'était donc jamais un lecteur-récepteur passif, au contraire il profite bien de sa lecture tout en proposant un poème dont la structure initiale communique celle d'Aragon (cf Mohammed, 2018, pp. 450-451). Cet effet ne se limite pas au niveau structural du poème, mais il correspond, semble-t-il, à l'horizon de ses attentes et aide à façonner sa compréhension des vers aragoniens. Ainsi le poète irakien produit-il son chant en dénonçant le pouvoir politique et en incitant les Irakiens à se révolter contre l'autorité corrompue. Le poème souligne par là une autre mise en commun thématique avec le poème français. Le chant de la pluie devient à son tour un appel à la révolution et il incarne l'espoir d'un bel avenir ; il répond autrement dit à l'aspiration du public arabe. Nous pouvons donc parler d'al-Sayyab non seulement en tant que lecteur-récepteur efficace, mais encore en tant que co-créateur qui sait parfaitement interpréter le texte des yeux d'Elsa, car il arrive à y apporter son propre horizon d'attente. C'est là où nous trouvons l'esthétique de la réception de Jauss qui propose une approche dynamique de la littérature qui détermine la signification d'une œuvre donnée à partir de l'interaction entre le lecteur et le texte littéraire. Le va-et-vient agit ainsi le texte littéraire d'al-Sayyab : « [...] le rapport au texte est toujours à la fois réceptif et actif. Le lecteur ne peut "faire parler" un texte, c'est-à-dire concrétiser en une signification actuelle le sens potentiel de l'œuvre, qu'autant qu'il insère sa précompréhension du monde et de la vie dans le cadre de référence littéraire impliqué par le texte ». (Jauss, 1978. p. 284). Jauss tient beaucoup à l'idée d'une compréhension plus nuancée et contextualisée de la littérature, il s'oppose à une vision objectiviste de l'histoire littéraire, parce que le lecteur et le contexte historique sont aussi variables. Par-là, il accorde le feu vert au lecteur d'interpréter librement le sens du texte et l'implique directement dans sa production. Pour lui, la réception commence par des lectures contemporaines et finit par d'autres ultérieures de l'œuvre littéraire. En dépit de l'écart temporel entre la production de ces deux poèmes, le poète irakien réussit à contextualiser le travail du poète français pour qu'il serve son objectif poétique. En somme, la réception concerne le lien que la lecture crée entre le lecteur et l'œuvre, l'interprétation qu'il en donne, ou l'influence qu'elle exerce sur lui. Ce qui veut dire que l'histoire littéraire contemporaine pourrait être identifiée au rapport filé entre le lecteur et l'œuvre. Nous pouvons dans le cas occurrent parler d'un jeu entre les deux pôles de la communication dont le message est bien reçu. C'est là où la langue remplit bien sa fonction résidant dans l'effet qu'elle exerce sur l'état affectif du récepteur. Ainsi le poème d'Aragon réussit-il à émouvoir l'intérieur du poète irakien, il le pousse à écrire son chant tout en relatant ses douleurs liées à la souffrance du pays blessé. Nous pouvons donc lire al-Sayyab dans le sillage d'Aragon, étant donné qu'il prend de la figure féminine un moyen pour exprimer sa dénonciation de mandat britannique pour l'Irak et de pouvoir politique. Il n'hésite jamais à évoquer le dénuement des gens, alors que l'Irak est un pays riche en ses sources naturelles. L'influence ne se restreint pas uniquement au niveau thématique, mais elle comprend, comme nous le verrons plus tard, le niveau linguistique. De plus, ces deux poèmes constituent les titres de leurs recueils poétiques. Tout cela fait du poème d'al-Sayyab l'écho de celui d'Aragon.

2- L'ancrage dans le projet poétique

En lisant le "Chant de la pluie" de Badr Shakir al-Sayyab et "Les Yeux d'Elsa" de Louis Argon, le lecteur n'arrive pas à dissimuler son étonnement dû à la ressemblance qui couvre le contenu de ces deux poèmes. En dépit de leur culture différente, les poètes expriment des idées quasiment identiques qui les collent à leurs projets poétiques. Le poète irakien est né et grandit à Bassora, ville du sud d'Irak, où les traditions et les coutumes orientales sont fort présentes, tandis que Paris, centre du mode et de la liberté occidentale, est la ville natale du poète français. Autrement dit, l'écart géopolitique n'empêche pas la rencontre de ces deux cultures, au contraire il produit une affinité spirituelle qui aboutit à cette réception. Si les titres des poèmes ne suggèrent aucune analogie, leurs thèmes restent comparables : les deux chantent le lyrisme lié au patriotisme et manifestent le désir d'utiliser le langage symbolique pour exprimer l'ancrage des poètes dans leurs projets poétiques. La lecture des poèmes révèle à l'évidence la fréquence des mêmes champs lexicaux liés à l'univers, à la guerre et au corps humain. La divergence culturelle ne constitue donc jamais un obstacle qui interdit l'influence de la poésie française sur la poésie irakienne moderne. C'est là où se montre le rôle efficient d'al-Sayyab en tant que lecteur actif qui sait lire avec un grand intérêt le texte aragonien et cherche sa signification en fonction de son contexte historique et social. Or, l'œuvre n'existe pleinement qu'au moment de sa réception par un lecteur; ainsi le poète irakien crée son poème "Chant de la pluie" en renvoyant à celui d'Aragon. La poésie se présente comme le lieu favorable de leurs sentiments, tandis que la langue favorise, au-delà des frontières spatio-temporelles, l'acte de la communication entre eux. En effet, le texte littéraire ne se prend jamais comme un objet fixe et immuable, au contraire, il est, selon Jauss, un processus dynamique qui prend forme dans l'esprit du lecteur. Un regard rapide sur le "Chant de la pluie" et "Les Yeux d'Elsa" montre la volonté des deux poètes de commencer l'écriture de leurs poèmes par l'allusion à l'organe de vue :

- Tes yeux sont si profonds qu'en me penchant pour boire
J'ai vu tous les soleils y venir se mirer (Aragon).

- Tes yeux, deux palmeraies à l'aube,

[...] Tes yeux, lorsqu'ils sourient, font bourgeonner la vigne

Et danser la lumière, comme danse la lune dans l'eau de la rivière, (al-Sayyab).

Le premier vers de chacun débute, comme nous le remarquons, par "Tes yeux", les poètes s'adressent à la femme aimée via cet organe, en utilisant l'adjectif possessif "tes" lié au pronom personnel de la deuxième personne du singulier "Tu". Ce qui appelle à la présence immédiate du locuteur soit à travers le recours au pronom personnel de la première personne du singulier ("j'ai vu", "j'y perd", "je ne sais si, je suis pris", "j'ai retiré", "j'ai brûlé", "je voyais" chez Aragon) / ("j'appelle" deux fois répétées, "j'entends" quatre fois répétées chez al-Sayyab), soit grâce aux adjectifs possessifs ("mes" à deux reprises, "mon", "ma"), aux pronoms réfléchis ("me penchant") ou au pronom toniques ("Moi") / au complément d'objet direct ("Tes prunelles m'enveloppent de pluie, "). Si le poète français ne s'attarde pas à souligner sa présence rapide au vers 2, al-Sayyab attend jusqu'au vers 11² pour se présenter à ses lecteurs. Les deux restent fidèles à cet usage tout au long des poèmes : le "je" aragonien se répète sept fois, avec la reprise de certains déterminants, tandis qu'al-Sayyab se réfère cinq fois au "je"; le "mon" reste chez lui unique. Ce dernier préfère ensuite être impliqué plus davantage dans son projet poétique, le "Je" se transforme en pronom personnel de la première personne du pluriel "nous" paru à deux reprises aux vers 77 et 80. Cette apparition coïncide avec son discours sur l'enfance et le malheur des Irakiens : "Depuis notre enfance, le ciel/est couvert de nuages en hiver/et la pluie tombe à verse/Mais chaque année, quand le sol reverdi, nous sommes affamés/pas une seule année sans que l'Irak n'ait connu la faim". La transformation du "je" d'al-Sayyab en "nous" élabore le passage du moi personnel au moi social, c'est-à-dire que la souffrance dont il parle dans le poème n'est plus individuelle mais plutôt collective. Par ailleurs, la fréquence des adjectifs possessifs dans le poème aragonien fait apparaître l'idée de la possession au profit de la femme aimée; cette idée est énoncée clairement au vers 31, quand le poète dit : " je suis pris au filet des étoiles filantes/comme un marin qui meurt en mer en plein mois d'août". Cette utilisation n'est jamais futile, elle sert son engagement vis-à-vis la France. En effet, les procédés discursifs auxquels se réfèrent les deux poètes assurent la liaison de leurs projets poétiques à leurs devoirs patriotiques. C'est pour cela qu'ils se servent de la femme en évoquant leurs idées antifasciste ou anticoloniales. Le poids du poème est alors tombé sur le "tu" qui devient l'objet du discours du sujet de l'énonciation "je". Nous nous rendons compte désormais pourquoi la femme est associée aux plusieurs images universelles. En parcourant "Les Yeux d'Elsa", le lecteur envisage un poème clos, le premier et le dernier quatrain répètent les mêmes lexiques: "Je", "voir", "Yeux". Ce qui traduit l'ancrage du poète dans son projet à la fois poétique et patriotique. L'organe de la vue exige l'assistance du verbe de la perception "voir", comme si les yeux de l'amante se transformaient en miroir de l'univers dans lequel le poète s'enfonce. Si la femme aimée est

présente allégoriquement dans le premier quatrain à l'aide de l'utilisation de l'adjectif possessif "tes" comme prédicat pour "yeux" deux fois répétées, elle se définit dans le dernier par son propre prénom "Les yeux d'Elsa" trois fois réitérées. La métamorphose du "tes" en article défini du pluriel "les" a donc pour objectif de nommer l'être aimée. Cette transformation laisse place, comme l'appelle Emile Benveniste, au surgissement de la catégorie de non personne et à l'absence de personne. Cette Transformation correspond au changement des temps verbaux : du présent et du passé composé en imparfait et au passé simple : "sont" à deux reprises, "perds", "ai vu" / "voyait", "advint", "se brisa", "enflammèrent". Tout cela soutient la visée du poète : le passage de l'amour personnel à l'amour patriotique. Par ailleurs, Aragon choisit la forme traditionnelle pour écrire son poème composé de dix quatrains en alexandrin aux rimes embrassées, tandis qu'al-Sayyab se montre moderniste, il écrit son "chant" en vers libre, composé au total de 121 vers. Par opposition au poème aragonien, celui du poète irakien reste ouvert, les vers initiaux chez lui ne renvoient pas aux derniers. Mais ce qui distingue son poème, c'est la répétition de ces refrains: "Pluie/Pluie/Pluie" huit fois répétées, "J'appelle le Golfe : O Golfe/toi qui donnes les perles, les coquillages et la mort/Et l'écho me revient/Comme un sanglot : O Golfe/toi qui donnes les coquillages et la mort" à deux reprises. Ceux-ci divisent le poème en parties traçant le rapport du poète à la femme et à son pays ; les vers, outre qu'ils expriment l'amour personnel, appellent à l'action politique. Il s'agit donc des deux poèmes lyriques et engagés qui évoquent le rattachement d'al-Sayyab et d'Aragon dans la réalité sociale et politique de leurs pays.

3- Deux poèmes-symboles

L'influence d'Aragon sur l'écriture poétique d'al-Sayyab s'étend jusqu'à l'utilisation de la figure féminine comme symbole du pays. Elle est à la fois la Muse d'où le poète français s'inspire et la femme aimée dont l'absence renforce sa souffrance. Son appel évoque à la fois des souvenirs inoubliables et des espérances prochaines. En effet, la femme et la patrie se fusionnent chez lui dans une image unique pour suggérer l'amour lointain et la nostalgie de vivre dans un pays indépendant. Il s'agit, pouvons-nous dire, d'un poème-blason qui décrit les beaux yeux de l'aimée, en inscrivant ces vers dans la poésie de la résistance. Le lyrisme ne semble pas uniquement la visée véridique d'Aragon, celui-ci place sa production poétique sous l'égide du symbole pour inciter les Français à se réagir contre l'occupation allemande pour la France. En lisant les deux poèmes, le lecteur peut discerner le rapport évident que le poète irakien veut tisser avec le poète français. Son poème trace de même le lien entre les yeux de la femme et le pays déchiré à cause de la corruption. L'être aimée ne s'avère qu'un moyen dont les deux poètes utilisent pour arriver à leur dessein, c'est pour cela qu'ils associent son image à celles du cosmo et soulignent par là une parenté avec les Surréalistes. Les yeux d'Elsa se comparent par exemple chez Aragon à un profond océan où se plongent à la fois le poète et le monde astral, alors que leur couleur paraît aussi bleu que le ciel. La comparaison avec les éléments de l'univers en fait l'image symbolique de la France et celle de la sainte Marie, tandis que le bleu fait complètement penser à la couleur symbolique du drapeau de la France. Par ailleurs, l'image de l'Irak se réalise chez al-Sayyab par la comparaison au monde astral. Par opposition au poète français, le poète irakien flatte les biens de son pays via les yeux de la femme, lorsqu'il métaphorise les yeux en deux bois de palmiers³ l'heure d'avant l'aube, leurs sourires "font bourgeonner [également] la vigne". Or, la densité des arbres à ce moment-là de la matinée (entre l'obscurité et la clarté) distraie le poète de leur couleur véridique (le vert), ainsi l'étaient les yeux de l'amante. Cette image paysagère inspirée de sa ville natale l'étourdit et lui rappelle sa patrie. Sachons que la couleur verte symbolise aussi l'identité irakienne. Si al-Sayyab s'adresse directement à son pays à travers cet organe en le dénommant par son propre nom, Aragon l'évoque indirectement grâce aux yeux d'Elsa présente dans le poème par son prénom. Autrement dit, la femme ne se présente que sous un aspect figuratif chez le poète irakien, quand il fait de l'Irak son être aimée. Mais la question qui nous préoccupe ici se dirige vers le choix des yeux pour devenir une source d'inspiration utilisée par les deux poètes afin d'évoquer leur engagement politique. Une lecture attentive de ces deux poèmes nous révèle la nécessité que les poètes sentent de fusionner le champ lexical du corps féminin avec plusieurs champs lexicaux afin de créer, comme le montre le tableau ci-dessous, deux poèmes symboles :

Champs lexicaux	"Chant de la pluie" d'al-Sayyab	"Les yeux d'Elsa" d'Aragon
Corps	Yeux (3 reprises), palpiter, mains, larmes (4 reprises), bouche (2 reprises), os.	Yeux (12 reprises), cœur, bouche, iris, doigts, larmes, mémoires.
Univers	Nuit (4 reprises), lune (3 reprises), lumières (2 reprises), astres, étoiles (2reprises), soir (2	Soleil, ciel (2 reprises), bleu (3 reprises), vent, azur, lumière, jour,

	reprises), obscurité, ciel (2 reprises), nuages (2 reprises), foudres (2 reprises), tonnerres (2 reprises), vent, orages, monde.	noir, astres, étoiles, éclairs, soir, univers, briller.
Eau	Rivière, rame (2 reprises), noyer, mer, goutte (6 reprises), pluie (33 reprises), eau, vagues, golfe (10 reprises), rivages, Euphrate.	Boire, océan, pluie, averse, marin, mer (2 reprises), récifs, naufrageurs.
Guerre	Mort, funérailles, perte, sang (3 reprises), morts, peur.	Mourir (2 reprises), larme, brûler, feu, se briser, enflammer, perdre, "désespérés", "troublé", "chagrins", "brisure", "percé", "poignant", "pleurs", "endeuillé", "malheur", "violentes".
Religion	Naissance, Mère, enfant (3 reprises), destin, Tamud, nouveau-né (2 reprises), vie (2 reprises), donneur (2 reprises).	Ange, Mère, Sept douleurs, glaives, Marie, crèche, paradis.
Paysage	Bois, Palmiers (2 reprises), vignes, arbres, grappes.	/

Le tableau montre les cinq champs lexicaux importants qu'Aragon emploie pour mettre son poème dans ses lignes directrices : le corps, l'univers, la mer, la guerre et la religion, il les partage également avec le poème du "Chant de la pluie" d'al-Sayyab. À qui nous pouvons ajouter le champ lexical du paysage lié à son environnement villageois (Jaykur) d'où il inspire ses images poétiques féminines. En comparant le champ lexical du corps chez les deux poètes, nous trouvons la récurrence du lexique « yeux » trois fois chez al-Sayyab et douze fois chez Aragon. Puisque les yeux constituent le titre de son poème et celui de son recueil poétique, ce dernier recourt alors au procédé de la répétition pour insister sur leur valeur. Ce sont ces yeux éclatants qui le ramènent à évoquer la voie conduisant à la libération de la France : leur brillance porte le sens de l'espoir. Cet espoir est énoncé dans la dernière strophe du poème, lorsque le poète voit "briller au-dessus de la mer/les yeux d'Elsa". Il renonce ici à la parole adressée à la femme désignées par "tes yeux" (première strophe) au profit du discours "les yeux d'Elsa" (dernière strophe). Le changement du procédé discursif dit l'optimisme du poète. Cette image se répète aussi dans les premiers vers d'al-Sayyab, lorsqu'il y combine en imitant Aragon le champ lexical du corps avec celui du cosmo et il chante les beaux yeux de la femme aimée. Cependant, c'est la pluie, symbole de la fertilité et de l'abondance dans la culture irakienne, qui promet la prospérité : l'abondance de l'eau rend certainement fertile la terre. Elle apparaît en trente-trois reprises dans le poème. Quoique les gens soient privés du bien du pays, ils restent optimistes lors de la tombée de la pluie, car elle leur promet du bonheur venant probablement après le malheur. Cela justifie certainement le choix du titre "Chant de la pluie" :

Pour un lendemain juvénile et porteur de la vie !

Pluie

Pluie

Pluie

L'Irak reverdira sous la pluie

L'utilisation du futur simple "reverdira", du "lendemain" exprime la confiance en l'avenir qu'attendent impatiemment "les affamés" et les "esclaves". Leur sacrifice produira ultérieurement le sourire lié au nouveau jour que porte chaque goutte de la pluie. L'effet aragonien se montre alors au niveau linguistique du poème irakien. Un regard minutieux sur le tableau ci-dessus manifeste l'exploitation autant du champ lexical aquatique que celui de la guerre par les deux poètes. ("boire", "océan", "pluie", "averse", "marin", "récifs", "naufrageurs", "mer"; "mourir", "larmes", "feu", "se briser", "enflammer" "brûler", "perdre"/ "rivière", "rame", noyer", "mer", "goutte", "pluie", eau", vagues", "golfe", "rivage", "Euphrate"; "mort", "funérailles", "perte", "sang", "morts", "peur"). Par-là, al-Sayyab prouve que la réception d'un texte littéraire est à la fois un processus dynamique et historique.

4- Du lyrisme au patriotisme

Étant à la fois un poète courtois et surréaliste, Louis Aragon profite de ces deux héritages pour écrire son poème célèbre "Les yeux d'Elsa" où le moi sentimental et les images extravagantes se conjuguent pour exprimer les idées essentielles du poète. Tandis que le lyrisme lui accorde cette opportunité d'exprimer son amour pour Elsa, le Surréalisme lui permet d'associer l'image de la femme aimée à des paysages cosmiques différents. Ces associations évoquent implicitement l'engagement du poète et le combat qu'il mène à la faveur de sa plume contre le nazi. La poésie n'était pas seulement un procédé d'écriture sur les émotions, mais encore un travail inlassable sur le langage. Pour Aragon, "Il n'y a poésie qu'autant qu'il y a méditation sur le langage, et à chaque pas réinvention de ce langage Ce qui implique de briser les cadres fixes du langage, les règles de la grammaire, les lois du discours" (Aragon, 1944, p. 61).

Si les trois premiers quatrains se rapportent à l'image de la femme amante, les vers suivants signalent une transition brute sur le discours du poète adressé à elle. Celui-ci ne parle plus d'Elsa, mais d'une figure maternelle. Or, de quelle mère s'agit-il ?

Tes Yeux dans le malheur ouvrent la double brèche

Par où se produit le miracle des Rois

Lorsque le cœur battant ils virent tous les trois

Le manteau de Marie accroché dans la crèche

Les strophes 4 et 5 ne s'attardent pas à définir cette nouvelle figure. Il s'agit en effet de Marie, Mère du Christ, ainsi que ces quatrains citent les sept passions du Christ ("Sept douleurs", "Sept glaives", "poignant", "pleurs", "Marie", "crèche"). Cette présence ne s'avère jamais futile, elle se raccroche au contraire à l'espoir des Français : la venue de la figure salvatrice qui les sauve de l'occupation nazie. Telle qu'elle était Elsa, dont l'image devient sacrée en raison de sa métaphorisation en figure maternelle sainte. Les moments du malheur incitent donc le poète à appeler l'image du Christ-sauveur.

En effet, Aragon écrit "Les yeux d'Elsa" pendant les combats de 1940 dans le nord de la France où il combattait contre la force allemande. Mais cela ne le retient pas d'écrire sur sa femme et de défendre son pays en dénonçant la deuxième Guerre mondiale. Le poème établit une série d'images qui suggère la sauvagerie des attaques allemandes contre la France. Nous citons à titre d'exemple : "À l'ombre des oiseaux c'est l'océan troublé", "On dirait que l'averse ouvre des fleurs sauvages", "Il advint qu'un beau soir l'univers se brisa/sur des récifs que les naufrageurs enflammèrent". Celles-ci décrivent la brutalité de l'aviation aérienne des Allemands représentés ici par les "naufrageurs". La guerre est fort présente dans ce poème lyrique, cependant, le poète reste optimiste, car il croit à la libération et à l'avenir de son pays. Lorsque le discours se détourne de sa visée, un nouveau champ lexical apparaît, ainsi que la France est cette fois-ci représentée par le "paradis cent fois retrouvé reperdu". Aragon invite alors les Français à résister contre l'occupation, parce que cette action va mener à la France libre ; cette promesse se dessine bientôt sur l'horizon et le poète la distingue bien dans les yeux d'Elsa (vers 40). Celui-ci fait de l'amour une métaphore de la résistance, amour qui transcende la sphère intime pour atteindre la sphère sociale ou patriotique. Le poème peut ainsi être lu comme une déclaration latente de l'engagement politique du poète qui exprime la volonté de mêler la recherche esthétique au combat collectif. Comme chez tous les Surréalistes, la femme reste le moyen qui aboutit à l'objet de quête. Elsa paraît cette figure salvatrice qui prend plusieurs aspects en vue de servir la visée cruciale du poète : sauver la France. Ce qui est encore étonnant, c'est de voir que la mutation de la figure féminine coïncide avec le changement de l'objet du discours

Femme aimée (strophe 1)

↓

Mère (strophe 4)

↓

Marie (strophe 5)

↓

Enfant (allusion au Christ : strophe 7)

Correspondance entre le numéro du quatrain et les passions du Christ

↓

Paradis (métaphore de France : strophe 9)

Elsa paraît à la fois l'amante, la Mère, Marie, la salvatrice incarnée par la figuration du Christ et la France, tandis qu'Aragon représente parfaitement l'image du poète engagé et le militant qui fait de l'écriture le moyen d'expression sentimental et l'arme du combat contre l'occupation allemande. Dans un autre sens, "Les yeux

d'Elsa" est une incarnation parfaite du lyrisme et du patriotisme : le poème montre clairement le passage de l'amour propre à l'action politique et sociale

Par ailleurs, l'appel patriotique qu'Aragon trace dans son poème trouve son écho chez al-Sayyab, celui-ci reste ce lecteur que préconise Hans Robert Jauss dans son ouvrage *Pour une esthétique de la réception*. Le poète irakien n'hésite pas à interpréter le texte des "Yeux d'Elsa" selon son expérience et ses attentes préalables ; ainsi se produit le "Chant de la pluie" en résonance avec ce poème-là, il se met pourtant en harmonie avec le contexte social et politique irakien. La lecture d'al-Sayyab révèle l'effet aragonien sur son écriture poétique, alors que la femme demeure aussi bien le moyen auquel il revient pour lutter contre la corruption. C'est pour cela que le discours poétique oriente sa visée vers la souffrance de l'Irak, tout en renonçant momentanément à la description des yeux charmants. En fait, le "Chant de la pluie" est écrit en 1954, au moment où le poète était en exil à cause de sa position opposante au pouvoir dirigeant à cette époque-là. C'est son amour patriotique qui l'incite à écrire sur la souffrance de ses compatriotes :

En Irak, c'est la faim;

A la moisson, la récolté est disséminée,

Pour rassasier corbeaux et sauterelles;

Dans une meule qui tourne dans les champs

Et que les hommes entourent...

Le poète irakien en filant le rapport avec le poème engagé d'Aragon décrit la situation misérable des Irakiens qui souffrent du manque malgré la richesse du pays. Certes la terre est féconde, la récolte est bonne, mais tous ces profits se rendent aux dirigeants métaphoriquement appelés par les "corbeaux" et les "sauterelles". Chez al-Sayyab, la pluie est tout d'abord liée au malheur, parce qu'elle n'apporte rien aux gens et ne satisfait jamais leurs besoins. Ceux-ci souffrent toujours de la faim et de la pauvreté. L'image du pays malheureux se concrétise ensuite dans l'image de la mère morte et dans celle du pêcheur désespéré qui insulte le destin, car la pluie détruit sa pêche. Le pêcheur symbolise ici le peuple affamé, tandis que la mère représente le pays accablé (vers 22-34). Dans ces vers-ci, le poète se compare à l'enfant pleurant qui s'interroge sur l'absence de sa mère décédée (symbole de la patrie). Le recours à l'image maternelle renforce le lien entre les deux poètes, car cette présence appelle naturellement celle de l'enfant. Si Aragon utilise l'image du Jésus-enfant-salvateur pour chanter l'espoir de la libération, le poète irakien s'avère plus optimiste vers la fin du poème, l'image du nouveau-né souriant renvoie cette fois-ci au bien que portera prochainement la pluie.

Certes le "Chant de la pluie" appartient au contexte historique et culturel différent de celui des "Yeux d'Elsa", mais il arrive à communiquer l'esprit révolutionnaire de son poète. Si Louis Aragon parle d'Elsa en tant que femme aimée et symbole de la France, l'image de la femme reste chez Badr Shakir al-Sayyab attachée à l'image de l'Irak. L'engagement politique reste le thème important que les deux poèmes mettent en avant, le poète irakien défend les opprimés de son pays et les pousse à révolutionner contre l'autorité tyrannique. Puis la souffrance personnelle se transforme chez lui en souffrance collective. Or, Aragon prend du charme de son être aimée un motif afin d'encourager les Français à entrer dans la résistance contre la force nazie. L'écriture poétique fait donc de ces deux hommes militants deux poètes engagés. Voilà donc comment al-Sayyab a reçu le poème d'Aragon et l'a interprété dans sa poésie.

5- Euphorie vs dysphorie

Étant des éléments de fascination, les yeux prennent chez les deux poètes leur sens traditionnel (yeux-miroirs) et permettent de refléter l'univers, ce qui intensifie leur charme. Leurs images combinent des composantes sidérales qui attribuent à la femme aimée des aspects distinctifs. En les métaphorisant, comme nous l'avons déjà vu, aux bois des palmiers, al-Sayyab évoque leur couleur et leur profondeur reflétant la lumière des astres : "on croit y voir au fond palpiter les étoiles". Aragon utilise également l'adjectif qualificatif "profonds" et en fait le reflet des étoiles : "J'ai vu tous les soleils y venir se mirer". L'évocation de ces images engendre la joie à l'intérieur des poètes. Cependant, ce sentiment se développe chez le poète français et lui fait sentir l'effacement devant la femme aimée :

Je suis pris au filet des étoiles filantes

Comme un marin qui meurt en mer en plein mois d'août

Aragon annonce respectivement aux vers 4 et 31 la perte de la mémoire et la soumission à l'éclat des yeux-étoiles, l'état de l'euphorie se met alors en liaison avec la beauté irrésistible d'Elsa comparée à la clarté du ciel après la pluie. Cette joie est ultérieurement perturbée par la présence de la guerre et des ennemis sur les territoires français, cette présence devient aussi une cause essentielle de son malheur :

Les vents chassent en vain les chagrins de l'azur

Tes yeux sont plus clairs que lui lorsqu'une larme y luit

Tes yeux rendent jaloux le ciel d'après la pluie

Ce sentiment qui se produit lors des attaques allemandes nécessite l'appel aux lexiques de la dysphorie : "chagrins", "larme", "brisure". La pluie n'est plus chez Aragon pour un sens euphorique, elle se rapporte plutôt à l'idée des bombardements aériens, parce qu'elle se transforme plus tard en "averse" :

Quand tu fais les grands yeux je ne sais si tu mens

On dirait que l'averse ouvre des fleurs sauvages

Le poème ne manque pas de suggérer la cruauté de ces actes impitoyables. Or, ce sont toujours les yeux lumineux qui inspirent au poète les images de la violence. C'est pour cela qu'il prend de la femme une muse : "il leur fallait tes yeux et leurs secrets gémeaux". Les yeux d'Elsa cachent donc derrière leur charme un secret que seul le poète peut déchiffrer.

En revenant à al-Sayyab, nous soulignons la récurrence de la même image. Par opposition au poète français, le poète irakien exprime de prime abord le sentiment de l'euphorie, lorsqu'il décrit les yeux de l'amante en rapport avec la pluie. Cette émotion est interprétée par l'usage des verbes du mouvement "danser" ou de l'état "sourire", "rire". Le sentiment de la tristesse ne s'absente pas de poème, il apparaît également dans les vers initiaux, quand il parle de la mort et de l'obscurité. La pluie s'identifie ensuite aux vers 40-41 au "sang versé", à l'"affamés", à l'"amour", aux "enfants" et aux "morts". Le lecteur doit être patient et attendre jusqu'à la dernière partie du poème pour lire la correction de cette idée. La pluie fait allusion en l'occurrence à l'avenir de l'Irak, cela justifie l'utilisation du futur simple "reverdira" à la fin du poème. Le "Chant de la pluie" se construit alors autour de l'alternance du sentiment que produit la pluie chez lui : Joie/Tristesse/Espoir.

Le passage du personnel paru au début du poème "tes yeux" à l'impersonnel de la fin "la pluie tombe à verse" marque aussi le discours d'al-Sayyab, il exprime la volonté de diriger l'attention vers l'intérêt du pays. C'est pour cela qu'il établit un lien entre la pluie et les opprimés. Cette modification est élaborée avec le recours aux phrases interrogatives ou exclamatives au lieu des syntagmes nominaux :

Sais-tu quelle tristesse ressuscite la pluie ?

Quels sanglots elle arrache aux gouttières ?

Et quel vide elle creuse au cœur du solitaire ?

L'utilisation de ces formes de phrases, outre qu'elle exprime la peine du poète, s'adresse au lecteur et l'implique dans ce projet poétique en lui faisant partager cette douleur. Cependant al-Sayyab refuse complètement de le laisser enfoncer dans le sentiment de la tristesse et lui promet l'espoir, quand il parle de l'avenir promoteur. Le poète se montre enfin optimiste et emploie des lexiques tels : "fleur", "sourire", "nourrisson", "lendemain", "juvénile", "vie" et "la pluie"; la dernière phrase verbale avec laquelle se clôture le poème en témoigne, elle corrige l'idée précoce prise sur la pluie en tant que signe du malheur. Ainsi que la conjonction de la coordination "et" joue un rôle dans l'élaboration de la joie du poète. Celle-ci a pour valeur de coordonner cette phrase courte à l'espoir du poète. La forme verbale renforce alors l'idée de la fécondité liée à la pluie, tandis que le présent du verbe "tomber" exprime la continuité de l'action verbale (la tombée de la pluie), la fin du malheur et le début du bonheur. La pluie n'est plus pour un sens fâcheux, mais opportun, elle s'attache à la joie du bel avenir. Nous pouvons enfin résumer que la pluie reste, chez les deux poètes, le motif principal de leur joie ou de leur tristesse. Certes, elle peut être considérée comme la métaphore universelle de la douleur humaine, mais elle porte la possibilité du renouvellement et de la résurrection. Voilà donc comment Aragon influence l'écriture poétique d'al-Sayyab.

Conclusion

Le thème de la réception n'est pas nouveau dans l'histoire littéraire française, mais il prend peut-être son ampleur au cours du XX^{ème}, lorsque des théoriciens consacrent des études sur sa conception. En nous appuyant sur certains d'eux, nous arrivons à déterminer l'effet que laisse la lecture aragonienne sur la production littéraire d'al-Sayyab. Ce dernier réussit à interpréter le texte des "Yeux d'Elsa" et à en dégager le sens sur plusieurs niveaux : thématiques, linguistiques et structuraux. Ainsi, naît le "Chant de la pluie" en communication avec le poème français. Mais cela ne signifie jamais que le poète irakien oublie son milieu social et met son poème au service de la littérature étrangère. Au contraire, celui-ci y trouve des éléments qui répondent à son horizon d'attentes, il les imite pour créer le sien. Les deux poèmes font à titre d'exemple de l'amour propre une métaphore de l'amour patriotique, ils appellent à l'action politique qui mène à la libération de la force autoritaire ou occupante. La souffrance dont ils parlent est une souffrance collective, car le moi individuel se dissipe au profit

du moi social. Chaque poète s'efforce de montrer la réalité de son pays tout en devenant le représentant de son contexte historique. Par ailleurs, nous ne pouvons pas parler des deux poèmes tristes ou des poètes pessimistes. À l'opposé, ces derniers gardent l'espoir à l'avenir de leur pays et le chantent en incitant les gens à se réagir. La poésie ne s'avère pas seulement un procédé d'expression lyrique du moi souffrant, mais encore un hymne social chantant la souffrance collective. Les deux poèmes peuvent ainsi être lus comme un appel au soulèvement, cet appel est écrit dans un style figuratif qui montre la créativité de chacun. Cependant, chaque poème garde son rythme et sa musicalité qui s'harmonise avec l'état d'âme du poète. La répétition y accorde encore une sonorité charmante et enchante le lecteur sans l'ennuyer. Celui-ci se trouve devant deux poèmes à forme variable, mais dont l'explication semble comparable. Ils sont encore composés sur des contrastes : le bien/le mal, la joie/la tristesse, le bonheur/le malheur, l'optimisme/le pessimisme. Nous signalons que les deux poèmes sont aussi chantés : Mohammed Abdu, chanteur saoudite très connu au monde arabe, chante en 1992 le "Chant de la pluie", alors que le chanteur français Jean Ferrat célèbre "Les Yeux d'Elsa" en 1960. Nous nous demandons si nous pouvons concevoir le "Chant de la pluie" comme le reflet oriental des "Yeux d'Elsa"? La théorie de la réception accorde donc au poète irakien le feu vert d'établir ce dialogue avec la littérature française, toutefois l'imitation n'est pas aveugle mais consciente. C'est pour cela que nous parlons aujourd'hui d'al-Sayyab en tant que lecteur dynamique qui sait lire et comprendre le poème aragonien. Ce dernier ne garde pas uniquement le sens imposé par son créateur, mais il tente de trouver la signification qui s'adapte bien à son contexte historique et social. al-Sayyab devient dans ce cas le récepteur actif qui s'engage fortement dans la théorie de la réception moderne.

Annexe

Les Yeux d'Elsa

Louis Aragon⁴

Tes yeux sont si profonds qu'en me penchant pour boire
J'ai vu tous les soleils y venir se mirer
S'y jeter à mourir tous les désespérés
Tes yeux sont si profonds que j'y perds la mémoire
À l'ombre des oiseaux c'est l'océan troublé
Puis le beau temps soudain se lève et tes yeux changent
L'été taille la nue au tablier des anges
Le ciel n'est jamais bleu comme il l'est sur les blés
Les vents chassent en vain les chagrins de l'azur
Tes yeux plus clairs que lui lorsqu'une larme y luit
Tes yeux rendent jaloux le ciel d'après la pluie
Le verre n'est jamais si bleu qu'à sa brisure
Mère des Sept douleurs ô lumière mouillée
Sept glaives ont percé le prisme des couleurs
Le jour est plus poignant qui point entre les pleurs
L'iris troué de noir plus bleu d'être endeuillé
Tes yeux dans le malheur ouvrent la double brèche
Par où se reproduit le miracle des Rois
Lorsque le cœur battant ils virent tous les trois
Le manteau de Marie accroché dans la crèche
Une bouche suffit au mois de Mai des mots
Pour toutes les chansons et pour tous les hélas
Trop peu d'un firmament pour des millions d'astres
Il leur fallait tes yeux et leurs secrets gémeaux
L'enfant accaparé par les belles images
Écarquille les siens moins démesurément
Quand tu fais les grands yeux je ne sais si tu mens
On dirait que l'averse ouvre des fleurs sauvages
Cachent-ils des éclairs dans cette lavande où
Des insectes défont leurs amours violentes
Je suis pris au filet des étoiles filantes
Comme un marin qui meurt en mer en plein mois d'août

J'ai retiré ce radium de la pechblende
Et j'ai brûlé mes doigts à ce feu défendu
Ô paradis cent fois retrouvé reperdu
Tes yeux sont mon Pérou ma Golconde mes Indes
Il advint qu'un beau soir l'univers se brisa
Sur des récifs que les naufrageurs enflammèrent
Moi je voyais briller au-dessus de la mer
Les yeux d'Elsa les yeux d'Elsa les yeux d'Elsa

Chant de la pluie⁵

Badr Shakir al-Sayyab

Tes yeux, deux palmeraies à l'aube,
ou deux balcons désertés par la lune.
Tes yeux, lorsqu'ils sourient, font bourgeonner la vigne
et danser la lumière,
comme danse la lune dans l'eau de la rivière,
quand la rame au matin doucement la caresse ;
on croit y voir au fond palpiter les étoiles.
Ils sont noyés dans un triste brouillard
(diaphane comme la mer, lorsque sur elle
le soir déploie ses ailes),
où se chauffe l'hiver et frissonne l'automne,
qui porte la mort et la naissance, la nuit et la lumière.
Je suis alors gagné par le frémissement des pleurs
et cet effroi sauvage qui embrasse le ciel,
tel celui de l'enfant qui a peur de la lune !
On dirait que les arcs-en-ciel s'abreuvent aux nuages
et goutte à goutte se dissolvent dans la pluie...
Les enfants rient sur les treillis des vignes,
et le chant de la pluie
vient troubler le silence des oiseaux sur les arbres...
Pluie...
pluie...
pluie...
Dans le soir indolent, les nuages
versent à flots leurs lourdes larmes.
Comme un gosse qui rêve, avant de s'endormir,
que sa mère... (Voilà un an qu'à son réveil il ne l'a point trouvée ;
à ses pourquoi obstinés on répondit :
"Elle reviendra après-demain... ")
Sûr qu'elle reviendra,
même si les amis chuchotent qu'elle dort là-bas,
au flanc de la colline, du sommeil des tombeaux,
dévorant la poussière et s'abreuvant de pluie.
Comme un pêcheur marri qui ramène ses filets
en maudissant les eaux et le destin,
et qui lance son chant au coucher de la lune.
Pluie,
pluie,
sais-tu quelle tristesse ressuscite la pluie ?
quels sanglots elle arrache aux gouttières ?
et quel vide elle creuse au cœur du solitaire ?
Toujours recommencée,
comme le sang versé, comme les affamés,

comme l'amour, les enfants et les morts,
la pluie !
Tes prunelles m'enveloppent de pluie,
et par-delà les flots du Golfe, les éclairs
accrochent aux rives de l'Irak des étoiles et des coquillages,
comme s'ils songeaient à l'aube ;
mais la nuit les recouvre d'un manteau de sang.
J'appelle le Golfe : "O Golfe,
toi qui donnes les perles, les coquillages et la mort
Et l'écho me revient
comme un sanglot :
O Golfe,
toi qui donnes les coquillages et la mort... "
J'entends l'Irak qui accumule les orages
et les éclairs dans ses plaines et ses montagnes,
pour le jour où, son sceau brisé,
les vents ne laisseront nulle trace
de Thamoud dans la vallée.
J'entends les palmiers boire la pluie,
les villages gémir, et les réfugiés
lutter à la rame et à la voile
contre les tempêtes et les orages du Golfe,
en chantant :
"Pluie...
pluie...
pluie...
En Irak, c'est la faim ;
à la moisson, la récolte est disséminée,
pour rassasier corbeaux et sauterelles ;
les grains sont écrasés, avec les pierres,
dans une meule qui tourne dans les champs
et que les hommes entourent...
Pluie...
pluie...
pluie...
Que de larmes nous avons versées la nuit du départ !
Puis nous avons pris excuse de la pluie,
par peur d'être blâmés...
Pluie...
pluie...
Depuis notre enfance, le ciel
est couvert de nuages en hiver
et la pluie tombe à verse.
Mais chaque année, quand le sol reverdit, nous sommes affamés,
pas une seule année sans que l'Irak n'ait connu la faim.
Pluie...
pluie...
pluie...
Chaque goutte de pluie
porte le germe rouge ou jaune d'une fleur.
Chaque larme versée par l'homme nu et affamé,
chaque goutte du sang des esclaves
est un sourire qui attend des lèvres nouvelles,

au sein rosi dans la bouche du nourrisson,
pour un lendemain juvénile et porteur de vie !
Pluie...
pluie...
pluie...
L'Irak reverdira sous la pluie... "
J'appelle le Golfe : "O Golfe,
toi qui donnes les perles, les coquillages et la mort".
Le Golfe étale ses nombreux trésors
sur le sable : son écume salée, ses coquillages ;
mais les restes noyés d'un pauvre réfugié
continuent à boire la mort
tout au fond du Golfe.
En Irak, mille serpents se délectent du nectar
d'une fleur que l'Euphrate a nourrie de rosée.
Et j'entends l'écho
résonner dans le Golfe :
"Pluie...
pluie...
pluie...
Chaque goutte de pluie
porte le germe rouge ou jaune d'une fleur,
Chaque larme versée par l'homme nu et l'affamé,
chaque goutte du sang des esclaves
est un sourire qui attend des lèvres nouvelles,
un sein rosi dans la bouche du nourrisson,
pour un lendemain juvénile et porteur de vie !"
et la pluie tombe à verse...

Bibliographie

Corpus

- al-Sayyab, Badr Shakir (2005). *Chant de la pluie*. Beyrouth, Liban : Dar Al-Aouda, pp. 119-124.
- Aragon, Louis (2002), *Les Yeux d'Elsa*. Paris, France : Seghers, pp. 15-16.

Références générales

- al-Bustani, Iman (2013). Badr Shakir al-Sayyab le poète rebelle. *Al-Gardinia*, lundi le 1 juillet 2013 à 22:34. <https://www.algardenia.com/asmafealtareck/5183-2013-07-01-22-34-19.html> (Consulté le 26/7/2025 à 17h).
- Aragon, Louis (1944). (Préface). In *Le Crève-cœur et Les Yeux d'Elsa*. Londres, Angleterre : La France libre, pp. 57-78.
- Chevrel, Yves (2009). Réception, imagologie, mythocritique: problématiques croisées. *L'Esprit Créateur*, n°1, vol. 49, pp. 9-22. <https://muse.jhu.edu/pub/1/article/261497/pdf> consulté le 28/7/2025 (Consulté le 28/7/2025 à 11h30).
- Emile, Benveniste (1974). *Problèmes de Linguistique générale*. Paris, France: Gallimard.
- Essabiri, Hajar (2020). Analyse sémiotique du poème Chant de la pluie de Badr Shakir al-Sayyab. *Al Kateb*, n° 45. <https://alkateb.com/%D8%A7%D9%84%D8%B9%D8%AF%D8%AF/2020/%D8%A2%D8%A8/%D9%82%D8%B1%D8%A7%D8%A1%D8%A7%D8%AA-%D9%86%D9%82%D8%AF%D9> (Consulté le 1/8/2025 à 14h).
- Compagnon, Antoine (1998). *Le Démon de la théorie*. Paris, France: Seuil.
- Ferré, André (1976). Badr as-Sayyâb : la mort et la vie. *Se comprendre*, n° BLA/96. Paris, France: S.M.A Comprendre. https://www.pisai.it/media/409860/bla_96-mai-1976.pdf (Consulté le 28/7/2025 à 10h30).
- Hassan, Abdulkarim (2001). De la pluie naître l'herbe d'Iraq. "Chant de la pluie" aux enfants d'Iraq. *L'Orient au cœur : en l'honneur d'André Miquel*. Lyon, France, Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux, pp. 117-130. https://www.persee.fr/doc/mom_1633-4310_2001_mel_1_1_3926 (Consulté le 2/8/2025 à 13h.).

- Hassan, Kadhim Jihad (2003). Paysage irakien dans les premiers poèmes de Sayyâb. *Revue d'études palestiniennes*, n°89, pp. 55-62.
<https://shs.cairn.info/revue-d-etudes-palestiniennes-2003-4-page-55?lang=fr> (Consulté le 2/8/2025 à 19h30).
- Jauss, Hans Robert (1978). *Pour une esthétique de la réception*, tra. Maillard, Claude. Paris, France: Gallimard.
- Lapointe, Martine- Emmanuelle et Lambert, Kevin. Réception. *Le Lexique-Socius*.
<http://ressources-socius.info/index.php/lexique/21-lexique/161-reception> (Consulté le 22/10/2022 à 22h).
- Mohamadi, Habiba. Entre "al-Sayyab" et "Aragon" un rivage de poésie et de tristesse! (2023). *Almasry alyoum*. N° 1736.
https://www.almasryalyoum.com/news/details/3063364#google_vignette (Consulté le 6/8/2025 à 14h15).
- Mohammed, Saadoun (2016). *L'esthétique de la réception, une étude appliquée à la poésie de Badr Shakir al-Sayyab* (thèse de doctorat). Département de la langue et de la littérature arabe, Faculté des lettres et des langues, Université Elhadj Lakhdar. Batan, Algérie.
<http://mohamedrabeea.net/library/pdf/2319beaf-1e69-4e46-9610-94f650f12175.pdf> (Consulté le 29/7/2025 à 9h).
- Mohammed, Sidad Anwar (2018). Louis Aragon vu d'Irak (Le cas d'al-Sayyab et de son poème "les armes et les enfants"). *Revue de la littérature comparée*, 2018/4 N°368, pp. 439-452.
<https://shs.cairn.info/publications-de-sidad-anwar-mohammed--691612?lang=en> (Consulté le 24/7/2025 à 20 h.)
- Ochi, Slah (2024). Badr Shakir Al-Sayyab poète maudit. *HAL*. <https://shs.hal.science/halshs-04820356/document> (Consulté le 31/7/2025 à 20h30).
- Rey-Debove, Josette & Rey, Alain (dir). (1993). *Dictionnaire du Nouveau Petit Robert*. Montréal, Canada : DICOROBERT.
- Tillard, Michèle. Aragon: "les yeux d'Elsa" / Eluard : " La Courbe de tes yeux" - Commentaire. *Philo-Lettres*.
<https://philo-lettres.fr/methodologie/aragon-les-yeux-delsa-eluard-la-courbe-de-tes-yeux-commentaire-compare/> (Consulté le 5/8/2025 à 18h.).

¹ Faysel al-Yasari (1933-2022) est un romancier et metteur en scène irakien très connu dans le monde arabe. Il est aussi l'ami intime d'al-Sayyab.

² Le numéro du vers renvoie à la version arabe du poème.

³ Le palmier dattier est un symbole de l'identité nationale, de la résilience, de la fertilité et de la richesse culturelle de l'Irak.

⁴ Aragon, Louis (2002), *Les Yeux d'Elsa*. Paris, France : Seghers, pp. 15-16.

⁵ Ferré, André (1976). Badr as-Sayyâb : la mort et la vie. *Se comprendre*, n° BLA/96. Paris, France: S.M.A Comprendre, pp. 9-11. Il faut noter ici que le chercheur-traducteur ne respecte pas ponctuellement le nombre des vers de la version originale en arabe, il colle parfois deux vers en un, ou il divise le vers en deux hémistiches selon la nécessité qu'impose la traduction de l'arabe en français.